

BULLETIN

DU

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

ANNÉE 1899. — N° 4.

36^e RÉUNION DES NATURALISTES DU MUSÉUM.

25 AVRIL 1899.

PRÉSIDENCE DE M. MILNE EDWARDS,
DIRECTEUR DU MUSÉUM.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau le 3^e fascicule du *Bulletin* pour l'année 1899, paru le 20 mars. Ce fascicule contient les communications faites dans la réunion du 21 mars.

Il annonce la mort de M. Charles BRONGNIART, docteur ès sciences, assistant d'entomologie, décédé le 18 avril, à Paris, à l'âge de 40 ans. Les obsèques ont eu lieu le jeudi 20. Les discours suivants ont été prononcés sur la tombe au nom du Muséum :

ALLOCUTION DE M. MILNE EDWARDS.

Avant de laisser fermer cette tombe, je tiens, comme Directeur du Muséum d'histoire naturelle, à dire un dernier et triste adieu à celui que nous venons de perdre. Nous lui étions attachés par des liens qui ne se rompent pas sans déchirement : c'étaient les services qu'il avait rendus à notre Établissement, ses relations si anciennes et si affectueuses avec chacun de nous, enfin les souvenirs ineffaçables de son grand-père et de son bisaïeul, dont les noms sont inscrits dans notre livre d'or.

Charles Brongniart était né au Jardin des Plantes, il y avait appris à penser, il s'en était assimilé les méthodes scientifiques, et ses travaux lui avaient assuré l'estime de tous les naturalistes. Il nous a quittés dans la

force de l'âge, laissant derrière lui de cruels regrets. L'ayant suivi dans toutes les circonstances de sa vie, depuis son enfance, j'ai pu apprécier, mieux que personne, ce qu'il avait d'élevé et de désintéressé dans le caractère; il m'était donc cher à plus d'un titre, et sa mort est pour moi un chagrin profond.

DISCOURS DE M. E.-L. BOUVIER.

La triste cérémonie qui nous groupe autour de cette tombe est bien faite pour rappeler à notre esprit la fragilité de l'existence humaine. Celui que nous accompagnons à sa dernière demeure était dans toute la vigueur de l'âge; plein de santé et de force, tout faisait présager pour lui de longs jours, et le voilà maintenant couché dans le cercueil : une maladie sans gravité apparente est venue miner peu à peu sa constitution robuste, et l'a brusquement enlevé à l'heure où beaucoup croyaient au définitif rétablissement. Comme il arrive trop souvent, la mort a fauché en aveugle, sans se soucier des espérances que laissait entrevoir ce savant encore jeune, et, ce qui est plus douloureux encore, sans tenir compte du deuil irréparable qu'elle a causé dans une famille où rayonnait la tendresse, chez un père et une mère qui avaient tant besoin d'être aimés. S'il est des disparitions plus retentissantes, il en est peu, ce me semble, qui soient un exemple plus cruel des vicissitudes de notre pauvre humanité.

En frappant Charles Brongniart, la mort a privé notre Muséum d'un savant qui lui faisait grand honneur, et la Zoologie, d'un de ses disciples les plus passionnés.

Il appartenait à une famille qui avait transformé en un culte l'amour de la science, en un devoir civique l'illustration de la patrie. Les savants de haute allure s'y développaient naturellement, comme les fleurs dans nos prairies. Au siècle dernier, ce fut le chimiste Antoine Brongniart, démonstrateur au Jardin du Roi, et dans celui-ci, les deux Brongniart du Muséum, Alexandre et Adolphe : Alexandre Brongniart, qui a écrit, en traits puissants, l'histoire géologique du globe; Adolphe Brongniart, auquel on ne doit rien moins qu'une science nouvelle, la Paléontologie végétale.

Charles Brongniart fut élevé, pour ainsi dire, au sanctuaire des études et des recherches; Adolphe Brongniart, son grand-père, le tint dans ses bras; son grand-oncle, Jean-Baptiste Dumas, lui servit de maître; les Milne Edwards et les Becquerel le guidèrent dans ses premiers pas. Les grands hommes, par pléiade, se groupaient autour de son berceau.

Il a voulu marcher sur les pas de ces maîtres, et si la mort ne lui a pas donné le temps de les égaler, il s'est montré, du moins, un digne rejeton de leur race. Dès 1876, il avait alors 17 ans, nous le voyons se lancer dans la carrière où ses ancêtres ont brillé avec tant d'éclat. Avait-il alors des pressentiments sur son rôle scientifique ultérieur? Qui pourrait le dire? En